



ESJ Humanities

Importation des Nourritures et Securite Alimentaire des Menages a Bukavu

Amos Cishunguluka Kanani, PhD

Prof Associé à l'Université Officielle de Bukavu, RDC

Shukuru Bwira David

Assistant à l'Université Officielle de Bukavu, RDC

Rugambwa Sebuyange Jérôme

Chef de Travaux à l'Université Officielle de Bukavu, RDC

[Doi:10.19044/esj.2022.v18n20p172](https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n20p172)

Submitted: 13 April 2022

Accepted: 23 June 2022

Published: 30 June 2022

Copyright 2022 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

Cite As:

Kanani A.C., David S.B. & Jérôme R.S. (2022). *Importation des Nourritures et Securite Alimentaire des Menages a Bukavu*. European Scientific Journal, ESJ, 18 (20), 172.

<https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n20p172>

Résumé

Expliquer les facteurs de la consommation élevée des produits alimentaires importés et relever leur apport à la sécurité alimentaire des ménages à Bukavu ont été les objectifs de cette étude. Le recours à l'observation, l'entretien, le questionnaire et la documentation a permis l'accès aux données dont l'analyse a articulé le qualitatif et le quantitatif. Il est ressorti de cette étude que 56% de ménages consomment plus les produits importés parce que ces produits sont les plus disponibles ; 26% les consomment pour raison de quantité et 15% pour raison de qualité. Cependant, l'enquête a révélé que les produits locaux sont plus préférés (77% des ménages). Quant au sentiment d'être en sécurité alimentaire à partir des aliments importés, 71% des ménages avouent que l'importation des aliments est une alternative à la disponibilité des produits locaux, mais ne leur donne pas le sentiment d'être en sécurité alimentaire. En vue d'une sécurité alimentaire réelle et garantie, les enquêtés suggèrent globalement la relance du secteur agropastoral impliquant la réforme du système de la production rurale.

Mots clés : Importation des aliments, sécurité alimentaire, disponibilité, agriculture, RDC

Food Import and Household Food Security in Bukavu

Amos Cishunguluka Kanani, PhD

Prof Associé à l'Université Officielle de Bukavu, RDC

Shukuru Bwira David

Assistant à l'Université Officielle de Bukavu, RDC

Rugambwa Sebuyange Jérôme

Chef de Travaux à l'Université Officielle de Bukavu, RDC

Abstract

The objectives of this study were to explain the factors behind the high consumption of imported food products and to identify their contribution to household food security in Bukavu. The use of observation, interviews, questionnaires, and documentation allowed access to data, the analysis of which was based on both qualitative and quantitative approaches. The findings from this study revealed that 56% of households consume more imported products because they are the most available; 26% consume them because of quantity and 15% because of quality. However, the survey revealed that local products are more preferred (77%) by households. As for the feeling of being food secure with imported food, 71% of households admit that importing food is an alternative to the unavailability of local products, but does not give them the feeling of being food secure. In order to achieve real and guaranteed food security, the respondents generally suggest reviving the agro-pastoral sector by reforming the rural production system.

Keywords: Households, food imports, food security, unavailability, agriculture

Introduction

La faim est l'un des fléaux auxquels fait face la population mondiale. Au Sommet mondial de l'alimentation tenu à Rome en 1996, il avait été reconnu l'existence d'une distribution déficiente des ressources alimentaires entraînant la malnutrition de la part de plusieurs millions de personnes (FAO, novembre 1996).

En Afrique, la nutrition et la sécurité alimentaire ont préoccupé les dirigeants africains, dans le cadre de la 35^e édition de l'Assemblée annuelle à Addis-Abeba, en Ethiopie. Ces dirigeants ont voulu savoir comment sortir l'Afrique de sa dépendance alimentaire, alors que le continent possède plus de 60% de terres arables du monde. Sans nulle doute, ils ont préconisé d'utiliser les atouts naturels du continent et développer la production agricole, comme

seul moyen de nourrir la population sans dépendre de l'aide extérieure (Sommet de l'Union Africaine, 5 février 2022).

Dès lors, il n'est point de doute qu'au plan alimentaire, l'Afrique ne parvient pas encore à assurer pleinement l'alimentation de sa population. L'importation est alors l'alternative.

William B. Morgan(1997) constate qu'en Afrique, la production agricole présente un taux d'accroissement plus faible que celui de la population et que des importations de denrées alimentaires ont été réalisées pour compenser les déficiences de la production alimentaire locale.

Citant quelques pays africains dont la RDC, la FAO (Rapport mondial trimestriel de la situation alimentaire, juillet 2021) présente un tableau sombre de la situation alimentaire de pays africains où s'observe un déficit exceptionnel de la production / disponibilité vivrière et une insécurité alimentaire grave.

En République Démocratique du Congo, en particulier, selon l'analyse de l'insécurité alimentaire aiguë de l'IPC réalisée en mars 2021, environ 27,3 millions de personnes souffrent d'insécurité alimentaire en 2021, alors qu'ils étaient 13.1 millions en 2018 (novembre 2021). Selon la même source, cette insécurité alimentaire en RDC s'explique par les conflits, l'insécurité, le manque de pouvoir d'achat, le manque d'accès et d'appui aux services de base, etc.

Quant à la province du Sud-Kivu, elle a vu sa production agricole dégringoler avec le changement climatique, tel que le montre l'étude sur le changement climatique et la production agricole au Sud-Kivu, RDC (Bisimwa Ngabo et al., 2020). Les auteurs observent une évolution décroissante de la production agricole, à l'occurrence la production des légumes et des tubercules dans la province du Sud-Kivu et que cela est dû au changement climatique. La production serait fonction du niveau de précipitations ou de la quantité de pluie au cours d'une période et de la température exprimée en Celsius de la même période.

La baisse de la production agricole en RDC est aussi confirmée par l'étude de reliefweb & OCHA (2018) qui montre qu'entre 2017 et 2018, la production céréalière de ladite période était de 3,2 millions de tonnes (2,4 millions de tonnes pour le maïs, 0,6 million de tonnes de riz, 0,085 million de tonnes de sorgho, 0,016 million de tonnes de millet). En comparant ces chiffres de la production des céréales à la moyenne 2013-2016, la production du maïs est passée de 2,8 millions de tonnes à 2,4 millions de tonnes, soit une baisse d'environ -15%. De même, la production totale de riz est passée de 1,8 million de tonnes à 0,6 million de tonnes, soit une baisse de production de - 64%. La production brute de manioc est passée de 29,8 millions à 18,5 millions de tonnes, soit une baisse de -37%.

A l'évidence des faits, le recours à l'importation des nourritures devient inévitable pour essayer de combler le déficit. C'est pour cela que la Province du Sud-Kivu, en général, et la ville de Bukavu, en particulier, entretiennent des échanges de proximité avec le Rwanda, le Burundi, et dans une moindre mesure, l'Ouganda et la Tanzanie. Le commerce transfrontalier est dynamique entre cette province et les pays voisins.

La faible production vivrière du Sud-Kivu et du Nord-Kivu entraîne des conséquences économiques importantes dont la dépendance vis-à-vis de l'étranger, principalement le Rwanda et la province du Nord-Kivu (Vwima et Rushigira, 2020).

Pourtant, il est communément admis qu'une communauté qui importe l'essentiel de sa nourriture auprès d'une autre résout son problème alimentaire mais si un problème politico-économique éclate entre elles, la communauté vendeuse risque d'arrêter de fournir à celle qui achète et par conséquent, la faim s'accroît chez l'acheteur. C'est la notion d'arme alimentaire (Consortium Congrd Sud-Kivu, 2010).

Vwima Ngezirabona et al. (2013) montre que dans la dynamique transfrontalière, la ville de Bukavu fonctionne comme un grand centre de consommation, tandis que le district de Rusizi au Rwanda s'est positionné stratégiquement comme une ville entrepôt. Ces auteurs constatent que les approvisionnements à partir de l'étranger solidifient encore la dépendance alimentaire de la province du Sud-Kivu, en général, et la ville de Bukavu, en particulier.

Dans un contexte particulier de la Côte d'Ivoire, Jean Roch (1988), avait répertorié les produits qui n'étaient plus importés et ceux qui faisaient plus l'objet d'importation dans ce pays. Ce faisant, il trouve que les produits qui ne faisaient plus l'objet d'importations significatives sont le sucre, le maïs et la farine de froment ; tandis que les produits dont la demande a augmenté et les «nouveaux» produits sont le riz et les produits animaux. L'auteur explique que c'est par l'augmentation de la production que les produits qui étaient jadis importés ont cessé de l'être.

On peut alors affirmer que le développement de l'agriculture et donc l'augmentation de la production est de toute évidence une condition de la souveraineté alimentaire.

Dans la ville de Bukavu, les ménages expriment une grande demande à l'égard des produits alimentaires provenant de pays voisins et plusieurs personnes, les femmes à l'occurrence, traversent les frontières pour se procurer des aliments, soit en tant que commerçants soit en tant que consommateurs. Ce qui est étonnant est que même les produits les plus élémentaires comme le beignet, le piment, le chou, les amarantes, les aubergines, les tomates, ...sont aussi achetés au Rwanda voisin.

Ainsi, la présente étude vise à expliquer les facteurs à la base de la consommation élevée des produits alimentaires importés à Bukavu et vérifier si cette importation contribue à la sécurité alimentaire des ménages dans cette entité urbaine.

Méthodologie

L'observation directe a permis de constater d'une part, la présence des produits importés sur les marchés locaux à Bukavu, et l'ampleur de la demande en termes d'engouement des acheteurs face à ces produits.

Pour sa part, la documentation nous a permis d'accéder à l'existant et élaborer les considérations conceptuelles et théoriques relatives à la sécurité alimentaire.

S'agissant de l'entretien, il a facilité les échanges verbaux avec des responsables des services qui ont l'agriculture, les importations et le contrôle de la qualité dans leurs attributions. Dans cette étude, il s'est agi des services de l'OCC (Office Congolais de Contrôle), SQAV (Service de quarantaine animale et végétale) et l'inspection provinciale de l'agriculture. Ces services ont renseigné sur la nature, la qualité et la quantité des aliments qui entrent dans la ville de Bukavu, en passant par les frontières.

Enfin, le questionnaire d'enquête, constitué des questions les unes fermées et les autres ouvertes, a été administré sur les commerçants et les responsables des ménages, afin de relever les raisons qui motivent le recours aux produits étrangers et l'apport de ces produits sur la sécurité alimentaire des ménages dans la ville de Bukavu.

Cette étude s'est servie de trois niveaux d'échantillonnage : le niveau des ménages dans les trois communes que compte la ville de Bukavu, le niveau des commerçants eux aussi répartis dans les trois communes et le niveau des services publics ayant le contrôle de la qualité ainsi que l'agriculture dans leurs attributions.

Les effectifs de la population et des ménages étant disponibles, le tirage de l'échantillon par voie probabiliste ou aléatoire a été possible dans les ménages ; tandis que pour les commerçants ou vendeurs, un tirage à choix raisonné a été opéré.

De ce fait, pour tirer l'échantillon des ménages à enquêter, nous avons pris pour base les effectifs démographiques de la ville de Bukavu pour l'année 2022, estimée à 1.190,367 habitants (2022 World Population Review, Demographics, maps, Graphs, <https://worldpopulationreview.com>, consulté le 30 avril 2022). La moyenne dans les ménages étant de 7 personnes, on a alors un nombre de 170052,43 ménages pour la ville de Bukavu.

Morgan et Krejcie (1970) présentent une table des statistiques à travers laquelle ils proposent les tailles des échantillons à considérer pour chaque effectif de population. Ainsi, au regard de leur table, pour une population de

1.000 000 d'habitants et plus, la taille de l'échantillon à considérer est de 384 individus; tandis que pour un effectif de 100 000 et plus, la taille de l'échantillon acceptable est de 383 individus. L'effectif de la population de la ville de Bukavu et celui des ménages se trouvent dans cette prévision statistique. Ces auteurs (Morgan & Krejcie, 1970) proposent la formule à base de laquelle on peut trouver les échantillons selon les effectifs de la population :

$$n = \frac{X^2 * N * P * (1-P)}{(ME^2 * (N-1)) + (X^2 * P * (1-P))}$$

Where :

n = sample size

X^2 = Chi - square for the specified confidence level at 1 degree of freedom

N = Population Size

P = population proportion (.50 in this table)

ME = desired Margin of Error (expressed as a proportion)

Avec un effectif de ménages de 17005,43 (N), un degré de confiance(X^2) de 95% et une marge d'erreur(ME) de 5%, la taille de notre échantillon (n) est de 384 responsables des ménages, à raison de 128 par commune. Nous considérons que les préoccupations à l'égard de la sécurité alimentaire seraient les mêmes pour la plupart des ménages urbains, quelle que soit la commune habitée. Cette taille de l'échantillon a été choisi ici pour des raisons de faisabilité, de réalisme et de praticabilité de l'enquête.

Dans chaque commune tous les quartiers étaient considérés et le pas de sondage était de 4 ménages en considérant les deux côtés de l'avenue. Le refus de certaines personnes de nous recevoir ou de répondre à nos questions nous a amenés, après plusieurs tentatives non réussies, à nous concentrer (intéresser) uniquement à ceux qui nous étaient accessibles et de procéder au remplacement des ménages ciblés mais non disponibles.

En ce qui concerne les commerçants et les agents des services ayant l'importation, le contrôle et l'agriculture dans leurs attributions, le tirage a été non probabiliste et donc à choix raisonné. Ainsi, pour avoir l'échantillon des commerçants vendeurs des produits alimentaires dans les différentes communes, nous nous sommes présenté sur place aux points de vente et avons interrogé 62 vendeurs et vendeuses rencontrés à l'heure de notre passage.

Pour ce qui est des services techniques concernés, les responsables des trois services (SQUAV, OCC et l'Inspection Provinciale de l'agriculture) ont été aussi rencontrés sur place (à leurs lieux de travail) et enquêtés par voie d'entretien non directif. Le cumul des trois niveaux d'échantillonnage a donné une taille totale de 449 enquêtés (384 représentants des ménages, 62 commerçants et 3 responsables des services techniques).

En rapport avec le traitement des données et l'analyse des résultats de l'enquête, nous avons jugé nécessaire de combiner l'analyse quantitative et celle qualitative.

a) **L'analyse quantitative ou statistique**

Les données encodées à l'aide du logiciel Microsoft Excel ont été analysées au moyen du logiciel SPSS 21.0. Ainsi, les données issues du questionnaire ont subi une série de traitements statistiques. D'une part, les variables ont été croisées en vue de déterminer les liens de causalité ou de corrélation entre elles et d'autre part, le test de Khi-deux a été effectué, en vue d'établir l'existence ou non de la relation de dépendance entre telles ou telles variables.

b) **L'analyse de contenu qualitatif**

Cette technique a été utilisée en vue d'analyser à fond le contenu des discours ou des opinions des responsables de ménages, des commerçants et des responsables des institutions enquêtés. Les verbatim ont été sélectionnés et utilisés en guise de commentaires ou d'enrichissement de l'interprétation des résultats.

I. Présentation et analyse des résultats de l'enquête

Rappelons que dans le cadre de cette étude, l'enquête a été menée sur les ménages, les commerçants (vendeurs) et les agents de différents services qui ont entre autres dans leurs attributions l'importation des aliments, le contrôle et l'agriculture.

L'analyse de leur profil sociodémographique renseigne que les enquêtés ont été constitués de 97 femmes, soit 58,78%, et de 68 hommes, soit 41,21% de l'ensemble des enquêtés. Leur tranche d'âge la plus élevée est située entre 46 et 55ans; 69,7% d'entre eux sont des mariés; avec une taille de ménage de 6 à 10 personnes pour la plupart. Bon nombre d'entre eux jouissent d'un niveau d'étude secondaire; et en ce qui concerne leurs professions, l'effectif des salariés et des commerçants a été prédominant.

Avant de relever l'apport de l'importation des nourritures à la sécurité alimentaire des ménages à Bukavu, il est nécessaire de répertorier les produits importés les plus consommés dans les ménages et faire ressortir d'une part, les facteurs qui favorisent cette importation des aliments et d'autre part, les raisons de la forte propension des ménages à consommer ces produits importés.

1. Répertoire des produits alimentaires disponibles sur les marchés et consommés dans les ménages à Bukavu

Les produits alimentaires vendus et consommés dans la ville de Bukavu proviennent de plusieurs sources d'approvisionnement mais, comme on va le voir, l'importation y occupe une place importante.

Tableau 1. Produits alimentaires achetés et consommés par les habitants de trois communes de Bukavu

Produits alimentaires provenant de l'étranger et consommés à Bukavu	Effectif	Pourcentage
Farine de maïs	57	14,8
Riz	52	13,5
Haricot	20	5,2
Pomme de terre	52	13,5
Huile	55	14,3
Sucre	55	14,3
Lait en poudre	56	14,5
Viande	11	2,8
Poissons	17	4,4
Tomates et autres produits	9	2,3
Total	384	100

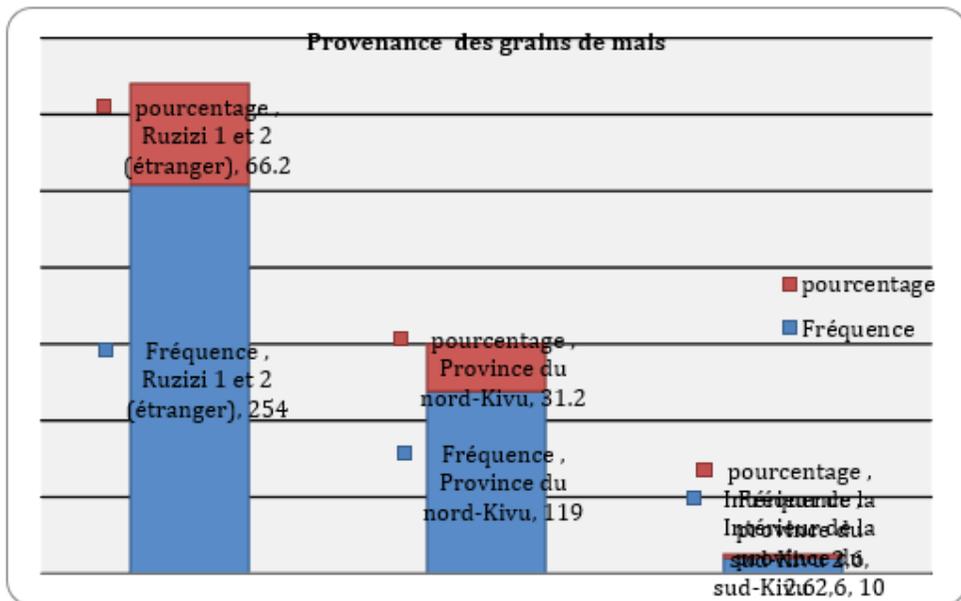
Source : données de terrain, 2021

Ce tableau renseigne qu'à Bukavu, parmi les produits alimentaires les plus achetés et consommés dans les ménages, six produits sont plus remarquables en termes de demande : la farine de maïs, l'huile, le sucre, le lait en poudre, le riz et la pomme de terre. Cependant, à Bukavu, leur quantité est jugée insuffisante pour satisfaire la demande des ménages. Le manioc n'est pas importé mais il est aussi consommé dans plusieurs ménages. Il est l'aliment le plus produit dans presque tous les territoires du Sud-Kivu, comme l'affirme Mastaki J.L. (2006) qu'au Sud-Kivu, 96 % de ses territoires peuvent produire du maïs, 83 % ont des atouts quant à la production de manioc, 87% pour la banane, 70% pour le haricot et 61% pour la patate douce.

Parmi les aliments d'origine animale non disponibles sur les marchés locaux à Bukavu et qui exigent la recours à l'importation, on cite par exemple le lait en poudre, les aliments en boîte de conserve tels que le sardine, certains poissons originaires de la Chine, de l'Ouganda,... et parmi les aliments d'origine végétal ou agricole, on peut citer certains fruits comme la pomme, le spaghetti, le sucre (la sucrerie de Kiliba ne fonctionne plus depuis plusieurs décennies), l'huile d'arachide, l'huile d'olive, l'huile de tourne sol, ...

En prenant l'exemple de la farine de maïs et du riz, on peut se rendre compte que leurs approvisionnements dans la ville de Bukavu passent essentiellement par la frontière Ruzizi et dans une certaine mesure par les provinces. La figure ci-dessous montre que la farine de maïs consommée dans la ville de Bukavu provient plus de l'extérieur de la province.

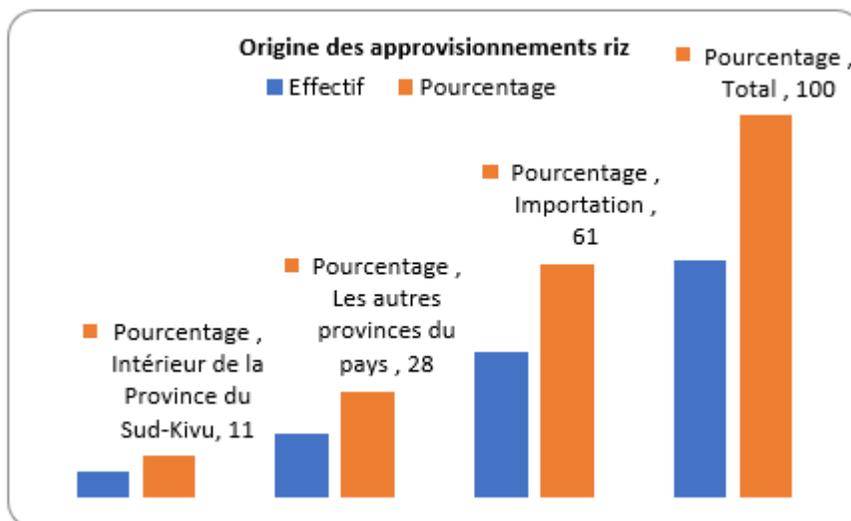
Fig.1. Provenance des grains et de la farine de maïs à Bukavu



Source : Enquête auprès des vendeurs (commerçants) des produits alimentaires

Cette figure montre qu'à Bukavu, l'approvisionnement en grains et en farine de maïs s'effectue principalement à travers la frontière avec le Rwanda, à savoir Ruzizi 1 et 2. D'autres quantités de grains et de farine de maïs proviennent de la Province du Nord-Kivu et très peu de quantité de cet aliment provient de l'intérieur de la province du Sud Kivu. Pour le riz, la situation est presque la même, tel que l'indique la figure ci-dessous :

Fig.2. origines des approvisionnements en riz dans la ville de Bukavu



Source : enquête auprès des commerçants des denrées alimentaires à Bukavu

On peut retenir de cette figure qu'à l'instar du maïs, une grande partie du riz consommée dans la ville de Bukavu provient de l'étranger à travers l'importation. Les commerçants y accèdent en traversant les différentes frontières avec les pays limitrophes. Il en est de même pour les autres denrées alimentaires, telles que la pomme de terre, le lait, le haricot, les tomates, etc. A partir de là, on se rend compte qu'en ce qui concerne l'alimentation, la ville de Bukavu dépend de l'extérieur, et particulièrement du Rwanda. Vwima et al. (2013) soutiennent ce constat en notant que la balance commerciale frontalière est excédentaire pour le Rwanda et largement déficitaire pour la RDC, et que cette situation témoigne d'un secteur agricole déclinant en RDC et du partage inéquitable des gains de l'échange.

Le tableau ci-dessous renseigne sur la préférence des ménages à l'égard des produits étrangers ou des produits locaux.

Tableau 2. Préférence à l'égard des produits alimentaires importés ou des produits alimentaires locaux

Préférence	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide
Les produits locaux	296	77,08	77,0
Les produits importés	88	22,9	23,0
Total	384	100,0	100,0

Source : Données de terrain, 2021

Il se dégage de ce tableau que les responsables des ménages ne préfèrent pas consommer les produits importés. Il existe des facteurs qui les poussent à les consommer, mais sans que cela soit leur préférence. Comme on le voit, ce sont les produits locaux qui sont plus préférés (77,08% des ménages). On ne devrait donc pas confondre la propension à la consommation et la préférence.

En effet, dans la province du Sud-Kivu, particulièrement sa partie rurale, la production locale est en baisse. La revue documentaire effectuée dans l'introduction renseigne que la production agricole a baissé à cause entre autres des changements climatiques, l'insécurité en milieu rural, la pression démographique entraînant la rareté des terres et leur infertilité par la surcharge, l'exode rural, etc. En conséquence, sur les marchés locaux, à Bukavu, les produits alimentaires étrangers abondent, au détriment des produits locaux.

Ainsi, pour compenser cette quasi rareté des produits locaux, les commerçants et les responsables des ménages font recours aux produits importés.

2. Facteurs favorisant le recours aux produits alimentaires importés à Bukavu

La disponibilité de ces produits importés ou leur quantité est le critère majeur qui explique leur grande consommation dans les ménages à Bukavu, tel que le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 3. Raisons explicatives de la demande élevée des produits alimentaires importés

Raisons	Effectifs	Pourcentage
Qualité	42	11
Quantité	104	27,0
Disponibilité	226	59,0
Prix abordables	12	3,0
Total	384	100,0

Source : Notre enquête et traitement des données par SPSS 21, 2021

Il est ressorti de l'enquête que 59% de ménages consomment plus les produits importés parce que ces derniers sont les plus disponibles sur les marchés locaux; 27% les consomment pour raison de quantité et 11% pour raison de qualité. Ceux qui disent qu'ils préfèrent ces produits importés à cause de leurs prix abordables représentent 3% des responsables des ménages enquêtés.

En analysant ce résultat, nous constatons que pour les ménages, la disponibilité des produits alimentaires importés facilite leur accessibilité. La qualité et le prix de ces produits importés préoccupent moins de ménages. La quantité de ces produits sur les marchés locaux entraîne l'uniformisation et la stabilisation de leurs prix, de sorte que les ménages ne se préoccupent pas tellement de leurs prix, sauf, évidemment, en cas de baisse de la quantité, c'est-à-dire l'entrée d'une petite quantité de tel ou tel produit alimentaire dans la ville en provenance des pays voisins ou étrangers.

En comparant les prix des produits alimentaires locaux aux prix des mêmes denrées provenant de l'importation, nous constatons que les prix sont les mêmes et ne dictent pas le choix des ménages pour certains produits alimentaires.

Tableau 4. Comparaison des prix pour les mêmes denrées alimentaires produits localement et importés

Denrées alimentaires	Prix en \$ ou en FC des denrées		Écart
	importées	produites localement	
Farine de maïs	20\$ pour 25kg	17\$	-3\$
Riz	26\$ pour 25kg	18\$	-8\$
Haricot	20\$ pour 25kg	20\$ pour 25kgs	Aucun
Viande	3\$/ kg	5\$ par kg	-2\$
Pomme de terre	24,3\$ pour 50kgs	25\$ pour 50kgs	-1,3\$
Tomates	500fc pour 4tomates	500fc pour 4tomates	Aucun

Source : Enquête auprès des vendeurs des denrées alimentaires au marché central de Kadutu

Il se dégage de ce tableau que la question des prix des denrées alimentaires importés ou locaux est relative. Pour certains produits, les prix sont différents. C'est le cas du maïs et du riz dont les écarts des prix sont importants. Pour d'autres produits locaux et importés, les prix sont les mêmes sur les marchés, mais les ménages préfèrent consommer les produits importés parce qu'ils sont disponibles.

A ces propos, une femme de ménage explique : « *C'est vrai que les haricots de Goma au Nord-Kivu sont vendus au même prix que les haricots provenant de nos territoires. Mais, je préfère les haricots de Goma car ils n'exigent pas beaucoup de braises ou du bois pour leur cuisson, sachant que le courant est souvent coupé dans notre quartier. Je préfère également la pomme de terre de Goma parce qu'elle est solide pour permettre de cuire les frits, alors que la pomme de terre produite au Sud-Kivu est fragile et ne peut pas faire du bon frit. Nous achetons au même prix la tomate provenant du Rwanda et celle produite dans nos milieux ruraux. Mais, moi je préfère consommer la tomate provenant de nos milieux car elle est naturelle et donc ne résulte pas de l'utilisation des engrais chimiques que nous pensons être nuisibles à la santé* ».

Comme on peut le voir, les mêmes produits locaux et importés peuvent être vendus aux mêmes prix, mais les produits provenant de l'extérieur seront plus sollicités, pour raison de qualité, en plus de la disponibilité.

3. Apport de l'importation alimentaire à la sécurité alimentaire des ménages à Bukavu

Pour exister, la sécurité alimentaire exige la réunion de quatre dimensions, notamment la disponibilité, l'accessibilité, la stabilité et l'utilisation. Ces critères constituent la base de l'appréciation de l'apport des produits importés à la sécurité alimentaire. Toutefois, la qualité qui entre dans l'utilisation, la disponibilité et l'accessibilité sont prises en compte beaucoup plus dans cette analyse.

3.1. Appréciation par les ménages de la qualité des produits importés

Le tableau ci-dessous permet de jauger l'appréciation des consommateurs à l'égard de la qualité des produits alimentaires importés à Bukavu.

Tableau 5. Satisfaction des ménages à l'égard de la qualité des produits importés

Appréciation de la qualité	Effectifs	Pourcentage
Très satisfait	88	23
Satisfait	158	41,0
Pas satisfait	138	36,0
Total	384	100,0

Source : Nos données de terrain, 2021

La qualité des produits alimentaires importés est jugée de satisfaisante par 41% des ménages, de très satisfaisante par 27% et de non satisfaisante par 36% des ménages.

L'écart entre le pourcentage de la satisfaction et celui de l'insatisfaction à l'égard de la qualité des produits alimentaires importés est de 5%. En général, la qualité des produits importés inspire confiance dans la plupart des ménages, mais sont aussi nombreux les responsables des ménages qui doutent de la qualité de ces produits. C'est plutôt leur disponibilité qui fait plus l'unanimité (cfr tableau 3), et non leur qualité.

En croisant l'appréciation de la qualité de ces produits avec les raisons de préférence de ces produits, on trouve la situation suivante :

Tableau croisé 6. Appréciation de la qualité des produits importés et critères de leur consommation

	satisfaction de la qualité des produits importés			Total
	Très satisfait	Satisfait	N'est pas satisfait	
Critères de consommation des produits importés	0	39	34	73
	14	72	35	121
	47	79	16	142
	0	42	6	48
Total	71	222	91	384

Source : Nos analyses avec SPSS 21, 2021

En lisant ce tableau, on se rend compte que la satisfaction des enquêtés est plus orientée du côté de la disponibilité et de la quantité des produits importés; tandis que le sentiment d'insatisfaction est orienté plus vers la qualité et le prix. Cependant, ceux qui ont estimé être satisfait de la qualité et du prix de ces produits sont aussi plus nombreux que ceux qui ont dit qu'ils n'en étaient pas satisfaits.

A propos de la nécessité ou non de l'importation des produits alimentaires à Bukavu, le tableau ci-dessous dégage la position des enquêtés.

Tableau 7: Nécessité d'importer les aliments

Nécessité	Effectifs	Pourcentage
Valide	2 292	76,0
	92	24,0
	384	100,0

Source : Données de terrain, 2021

Il ressort de ce tableau que 76% des ménages enquêtés affirment que le choix de l'importation alimentaire n'est pas nécessaire pour nourrir les ménages, vu les potentialités pédologiques, climatiques que regorgent la province du Sud-Kivu.

En analysant ce résultat, nous constatons qu'il rejoint l'hypothèse d'une agriculture intensive de l'Agence Nationale pour la Promotion des Investissements (ANAPI, 2019) qui estime que la RD Congo peut produire suffisamment pour nourrir 2 milliards de personnes de par l'abondance de ses sols fertiles, son climat tropical et ses autres atouts.

Pour d'autres responsables des ménages (24%), l'importation alimentaire est importante afin de favoriser les échanges commerciaux et permettre d'apprécier, par comparaison, la qualité et la quantité des produits importés et locaux. La présence concurrente des produits diversifiés et d'origines différentes sur un même marché peut aussi permettre d'équilibrer les prix et donc de faciliter l'accessibilité des ménages à ces différents produits. Aussi, il existe des denrées alimentaires non disponibles, non produits à l'intérieur de la province, alors qu'ils font partie des besoins alimentaires des ménages. Certains enquêtés sont unanimes que ces produits doivent faire l'objet d'importation.

3.2. Perception de la sécurité alimentaire par les ménages à Bukavu

A Bukavu, ce que les ménages considèrent comme étant la sécurité alimentaire est un ensemble composite d'éléments présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 8. Éléments constitutifs de la sécurité alimentaire dans les ménages à Bukavu

Être en sécurité alimentaire à Bukavu c'est:	Effectifs	Pourcentage
Manger en quantité et se rassasier	138	36
Manger en qualité même si on n'est pas rassasié	15	4,0
Manger les aliments diversifiés et en quantité suffisante	46	12,0
Manger 3 fois par jour en quantité suffisante et en qualité diversifiée	182	48,0
Total	384	100,0

Source : Données de terrain, 2021

A Bukavu, la sécurité alimentaire comporte plusieurs conceptions, mais pour la plupart des enquêtés (48%), être en sécurité alimentaire c'est manger en quantité et en qualité suffisantes et de façon diversifiée, au moins trois fois par jour. A partir de ces différentes perceptions dégagées dans le tableau, on trouve que les critères implicitement exprimés par les ménages

sont la disponibilité et l'utilisation. Les ménages évoquent la quantité disponible des aliments dont ils ont besoin et accessibles sur les marchés locaux, mais aussi leur qualité. La suffisance alimentaire se trouve donc au centre de ce qu'ils appellent sécurité alimentaire.

Tableau 9 : Sentiment d'être en sécurité alimentaire

Être en sécurité alimentaire	Effectifs	Pourcentage
Oui	180	47
Non	196	51
Indécis	8	2
Total	384	100,0

Source : Données de terrain, 2021

On peut constater avec ce tableau que l'écart entre le sentiment d'être en sécurité alimentaire et le sentiment contraire est de 4%. L'avis affirmatif l'emporte, mais sans écraser le poids de l'avis négatif. Bon nombre de responsables des ménages considèrent implicitement, que l'importation des produits alimentaires les place dans une situation de dépendance de l'extérieur. D'autres ont de doute (qu'ils ont du mal à expliquer) à l'égard de la qualité de ces produits importés. Un responsable de ménage résidant dans la commune de Kadutu déclare : « *Nous ne sommes pas en sécurité alimentaire du fait que nous ne sommes pas informés de produits chimiques utilisés dans le processus de production des ces aliments, leur conservation et leur transport* ».

Dans la ville de Bukavu, une opinion couramment rependue laisse croire que la consommation des aliments provenant de l'étranger entraînera à long terme des conséquences néfastes sur la santé, puisque ce sont, selon cette opinion, des organismes génétiquement modifiés(OGM). Par ailleurs, la population n'a pas confiance envers les services commis au contrôle à la frontière. Elle craint que ces agents ne puissent se faire corrompre par des commerçants et autoriser l'entrée dans la ville, des aliments non certifiés et peut-être des aliments avariés.

Aussi pense-t-on que les pays voisins en profitent pour mépriser les citoyens congolais en les accusant d'être des paresseux.

De tout ce qui précède, on se rend compte que l'importation des aliments est considérée comme étant une alternative aux problèmes de disponibilité des produits locaux, mais cela ne donne pas à certains ménages le sentiment d'être en sécurité alimentaire.

Dès lors, il se dégage que les ménages auraient souhaité fonder leur sécurité alimentaire sur la production locale. Pour y contribuer, il est nécessaire de :

- Œuvrer pour l'amélioration quantitative de la production locale. Cela exige des préalables, tels que la réhabilitation ou l'aménagement des routes de desserte agricole, des réformes du secteur foncier, la mise en place des conditions de conservation et de commercialisation. Il faut aussi lutter contre l'insécurité qui prévaut à l'intérieur de la province du Sud-Kivu, en vue de stimuler l'activité agricole.
- Intensification du contrôle des aliments aux frontières : les services attitrés nécessitent d'être bien équipés et motivés pour décourager la tendance de certains commerçants à faire entrer dans la ville de Bukavu des produits alimentaires dont la qualité n'est pas certifiée.

2. Discussion des résultats

Cette étude a abouti à un certain nombre de résultats dont les plus importants méritent un regard particulier, en comparaison avec les résultats identifiés dans l'inventaire documentaire. Les figures 1 et 2 renseignent que la ville de Bukavu est largement dépendante des importations en ce qui concernent différents produits alimentaires, en l'occurrence le maïs et le riz. Ce résultat se rapproche de celui de l'étude menée par Vwima et al. (2013) qui ont soutenu que la balance commerciale frontalière est excédentaire pour le Rwanda et largement déficitaire pour la RDC.

Ce résultat est également proche de celui de William B. Morgan(1997) qui constate qu'en Afrique, la faible production agricole présente un taux d'accroissement plus faible que celui de la population et que des importations de denrées alimentaires ont été réalisées pour compenser les déficiences de la production alimentaire locale.

L'étude de Bisimwa Ngabo et al. (2020) trouvant les mêmes résultats, confirme la baisse de la production agricole, à l'occurrence la production des légumes et des tubercules dans la province du Sud-Kivu, avec le changement climatique. L'étude montre également que d'après 59% des enquêtés, la disponibilité de ces produits importés ou leur quantité est la raison majeure de leur grande consommation dans les ménages à Bukavu. Ce résultat n'est pas éloigné de celui qu'a trouvé Misselhorn et ses collaborateurs (2012) qui ont montré que la disponibilité alimentaire est déterminée par le niveau de production alimentaire, les niveaux de provisions, et le commerce.

Aussi, la présente étude a trouvé qu'à Bukavu, la plupart des enquêtés (48%) estiment qu'être en sécurité alimentaire c'est manger en quantité et en qualité suffisantes et de façon diversifiée, au moins trois fois par jour. Ce résultat rejoint d'une part les analyses de J-F. Cruz et al. (2020) selon lesquelles la sécurité alimentaire est perçue en termes de disponibilité physique des aliments, d'augmentation de la production alimentaire et de l'utilisation.

Conclusion

L'importation des produits alimentaires occupe une place de choix dans la constitution du panier de la ménagère dans la ville de Bukavu. Les ménages consomment plus les produits importés étant donné que ces derniers sont plus disponibles sur les marchés locaux.

L'explication la plus fiable de cette forte tendance à consommer les produits alimentaires importés se situe dans la baisse de la production agricole dans la province.

Cette baisse de la production est à son tour causée entre autres par l'insécurité provoquant l'exode rural, le changement climatique, l'infertilité des sols, l'explosion démographique, l'absence d'intrants, le mauvais état des routes de desserte agricole entravant les interactions commerciales ville-campagne.

S'agissant de l'incidence de l'importation des nourritures sur la sécurité alimentaire des ménages, l'étude a analysé deux types de sentiments opposés de la part des responsables des ménages : le sentiment d'être en sécurité alimentaire (51%) et le sentiment de ne pas être en sécurité alimentaire (47%). La satisfaction des ménages tient au fait qu'ils accèdent mieux aux produits importés qui sont disponibles. Les ménages insatisfaits de leur niveau de sécurité alimentaire déplorent non l'indisponibilité et l'accès aux produits importés, mais l'état de dépendance qu'entraîne l'importation.

Pour aller vers une sécurité alimentaire réelle à Bukavu, il importe de planifier une politique agricole de relance du secteur agropastoral avec comme préalables la sécurité en milieu rural, l'aménagement du territoire en termes des routes de desserte agricole, l'accessibilité aux intrants par les paysans et les mécanismes efficaces de conservation des produits.

References:

1. ANAPI(2019). Investissements dans le secteur agricole en République Démocratique du Congo. Cahiers sectoriels, Rapport annuel.
2. Consortium Congrd Sud-Kivu (2010), *La dépendance alimentaire au Sud-Kivu*.
3. FAO (1996). La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, Rome.
4. FAO (2016). The state of world fisheries and aquaculture. contributing to food security and nutrition for all, Rome.
5. FAO (2021). Perspectives de récolte et situation alimentaire - Rapport mondial trimestriel no 2, juillet 2021. Rome. <https://doi.org/10.4060/cb5603fr>
6. FAO, OMS, Unicef (2018). L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde. Renforcer la résilience face aux changements climatiques pour la sécurité alimentaire et la nutrition. Rome.

7. Feeding Time For These Atlantic and Southern, 2022 World Population Review, Demographics, maps, Graphs, <https://worldpopulationreview.com>, consulté le 30 avril 2022.
8. IPC (2022). Analyse de l'insécurité alimentaire aiguë et de la malnutrition aiguë en République Démocratique du Congo
9. Morgan, B. W. (1997). L'agriculture en Afrique subsaharienne : Production, alimentation et politique, Bulletin de la Société géographique de Liège, 33, 1997, 93-101
10. reliefweb & OCHA (Rapport 2018), DR Congo, Sécurité alimentaire, niveau de production agricole et animale, Evaluation de la Campagne Agricole 2017-2018 et Bilan Alimentaire du pays, Evaluation and lessons Learned
11. Roch, J. (1988). Le rôle des importations dans la consommation alimentaire en Côte d'Ivoire? *Cahier des sciences humaines*, Économie ORSTOM, Petit Bassam, 04BP 293, Abidjan 04, Côte d'Ivoire
12. Sommet mondial de l'alimentation (1996). Rome.
13. Vwima Ngezirabona, S. et Rushigira, C. (2020), "Problématique de l'intégration de l'agriculture du Sud-Kivu à la République Démocratique du Congo dans la Communauté Économique des Pays des Grands Lacs", *Revue "Repères et perspectives Économiques"*, Vol. 4 / Numéro spécial/
14. Vwima Ngezirabona, S., Mastaki, J.-L. et Lebailly, P. (2013). Le rôle du commerce frontalier des produits alimentaires avec le Rwanda dans l'approvisionnement des ménages de la ville de Bukavu (province du Sud-Kivu) 2013, In Brot, Jean (Ed.) *Les Cahiers de l'Association Tiers-Monde n° 28-2013 : XXVIIIes Journées sur le Développement "Mobilités internationales, déséquilibres et développement : vers un développement durable et une mondialisation décarbonée ?"*